hugues
jallon

calles

le début de quelque chose

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

La Base. Rapport d'enquête sur un point déséquilibre en haute mer, *Éditions du Passant, 2004*

Zone de combat, *Verticales, 2007*

Extrait de la publication

le début
de quelque chose

Extrait de la publication

Extrait de la publication

hugues jallon

le début
de quelque chose

verticales

Extrait de la publication

© Éditions Gallimard, février 2011.

Extrait de la publication

« Nous étions des enfants, vraiment. »

Robert Antelme,
L'Espèce humaine.

Extrait de la publication

C'est une image.
Comment dire.
Si vous aviez vu ça.
Je sais que ça semble tellement loin.

Quand on y pense, c'était au milieu de l'hiver. C'était un grand massif au relief accidenté s'étirant très loin, au nord vers la mer, des dizaines d'hectares de terre abandonnés aux ronces.

Là-haut, la brume du matin s'était enfin levée, et j'entendais dans le casque les commentaires du pilote à côté de moi, ses lunettes noires, le bras tendu vers la mer, souriant.

L'appareil faisait de larges boucles autour du site puis d'un seul coup l'horizon basculait, on plongeait vite vers le sol, et je voyais les sangliers s'enfuir par dizaines tout en bas, ils s'échappaient vers l'est dans la direction des falaises, par groupes entiers traversant les épineux, repoussés par les meutes de chiens.

Je suivais le doigt du pilote qui pointait les lignes de rabatteurs gravissant les pentes, les chiens qui couraient devant, et le pilote qui braillait dans mon casque, hurlant des phrases enjouées que je ne comprenais pas.

Alors jamais je n'aurais imaginé.

Acculées, hésitant à peine, terrifiées, ou alors simplement emportées par leur course, l'une après l'autre, j'ai vu les bêtes se diriger vers les falaises, se précipiter dans le vide sans hésiter ou presque, des familles entières rebondissant contre la roche ou tombant dans la mer.

Cette image, si vous aviez vu.

Mais d'autres se regroupaient sur la longue plage à l'ouest du site, tremblant sur leurs pattes, aveuglées par le soleil au plus haut, ruisselant de sueur, creusant le sable, asphyxiées par leur course.

Toute l'équipe était maintenant rassemblée un peu à l'écart, l'hélicoptère posé derrière qui attendait au bord de la plage, le bruit du rotor qui déchirait l'air glacé, qui couvrait le gémissement des chiens, il fallait les voir bondir dans l'eau, tournant autour des bêtes pour les saisir à la gorge, les jets de vapeur fumante, les claquements de mâchoires, avant de s'effondrer dans l'eau.

Si vous aviez entendu, les cris des hommes tout l'après-midi, des ouvriers, jeunes, presque tous asiatiques, je sentais bien, sous ce ciel magnifique, c'était le début de quelque chose, les couteaux, les crochets brillaient dans les mains gercées par le froid, les téléphones vibraient au fond des

Extrait de la publication

poches, mais tous restaient là, immobiles, debout ou accroupis dans le vent, devant eux un mâle énorme, agressif, c'était le dernier, il reculait en soulevant des gerbes d'écume, repoussant les piques et les morsures des chiens, ça dura presque une heure, les hommes riaient, puis on le vit reculer encore, suffoquer bruyamment, avant de disparaître, coulant enfin, englouti par l'eau glacée.

Tout l'après-midi, avec les autres membres de l'équipe, j'ai regardé les hommes traîner les cadavres sur le rivage, j'ai respiré l'odeur des entrailles qui débordaient de la peau luisante et déchirée, j'ai vu les longues traînées rose pâle d'eau et de sang qui s'échappaient de leur corps et se répandaient sur le sable, au milieu des algues.

Je sentais bien.
Si vous aviez vu ça.
Sous ce ciel magnifique.
Oui, c'était le début de quelque chose.

Extrait de la publication

1

Et ?

Ça se passe bien je crois, de loin il me semble qu'ils se sentent déjà très bien.

Et l'accueil ?

Chaleureux mais sans excès, écoutez, les voilà qui échangent des premières impressions à voix basse.

Et ?

Il faut dire, le voyage a été long, des files d'attente qui s'allongent, plusieurs lots de bagages perdus, des correspondances retardées.

Ils ont faim ?

Extrait de la publication

Blanc de poulet, macédoine, cake aux fruits, eau minérale, un repas froid, simple, léger, vous voyez, ils emportent un plateau, ils se dirigent vers la terrasse, ils trouvent une place sur un banc ou sur le gazon, la brise soulève doucement les serviettes et les restes de pain, les gobelets en plastique se renversent, les feuilles d'aluminium froissées, ou roulées en petites boules dures, s'envolent à travers le jardin.

Une belle image.

Tout un symbole.

Ça ressemble à ce qu'ils imaginaient ?

Regardez, les voilà qui commencent à se détendre, oubliant les odeurs du voyage, la sueur dans leurs vêtements froissés, ils déambulent dans les allées, longent les massifs d'épineux, goûtant la fraîcheur des pelouses.

C'est un nouveau rythme.

Une vraie libération.

On les écoute ?

Nous sommes tellement bien ici
C'est merveilleux
C'est agréable, très spacieux

Extrait de la publication

C'est un grand bungalow, face à la mer
Avec une vraie terrasse
Tous les soirs ou presque
Nous pouvons faire des photos
Avec cette lumière
Ces couleurs
La mer à quelques mètres
Le bruit de l'eau
Le coucher de soleil
Des instants magiques.

À cette heure c'est calme, très silencieux, ils sont venus chercher la lumière, autant dire un repos complet.

Un dépaysement total, quelle tranquillité.

C'est une année chaude, l'été commence à peine, c'est très agréable.

Ils revivent.

Non vraiment, ils sont contents, regardez comme leurs yeux s'éclairent, ça se passe bien, c'est idéal, ils sont assis dans l'herbe, encore dans leurs vêtements de voyage, ils enlèvent leurs chaussures, la peau respire, mais leur mental surtout, il y a des signes déjà, mouvements de paupières, position des jambes, soupirs, cette manière de se recentrer si vite.

Ils réalisent ?

C'est confus, là-bas on entend des pleurs qui recouvrent les murmures et les rires.

Des tout-petits, des nourrissons, c'est bien, c'est un vrai supplément pour la suite, et l'ambiance ?

On écoute.

Rien à dire
C'est parfait
Ce calme
Cette verdure
Un climat idéal
Tellement chaud
On découvre, c'est magnifique
C'est simple, bien organisé
On est très libres en même temps
Chacun peut faire ce qu'il veut
Aucune contrainte
Une grande indépendance
Quel confort
Quelle sérénité
Vraiment, c'est idéal.

Cet enthousiasme, quelle bonne nouvelle, c'est joyeux, animé, il faudrait pouvoir rendre cette excitation, ce

soulagement, trouver les mots, faire ressentir tout ça, les sourires dans la voix.

L'ensemble me plaît assez.

C'est conforme à leurs attentes, une image exacte de leur bien-être, des marques de gentillesse, des signes évidents de relâchement, oui, nous pourrions dire que ça leur convient.

Et sur la route, ça ressemblait à quoi ?

Un grand car climatisé, un modèle récent à étages, de larges baies panoramiques, deux séries d'écrans, visages ensommeillés, respiration ralentie, et toujours l'impatience des plus jeunes qui se disputent, bondissent sur leur siège ou courent entre les rangées.

Et ?

Si c'est possible, imaginez quelque chose de vaguement méditerranéen, une circulation assez dense mais fluide à la sortie des échangeurs, le panorama change vite lorsqu'on s'éloigne de l'aéroport, tout de suite de longues étendues poussiéreuses, murets de pierre effondrés, chantiers à l'abandon, arbustes desséchés, sol poudreux, gravats, ferraille, bidons crevés, silhouettes de chats décharnés, on s'éloigne encore et l'horizon se dégage, on prend de

l'altitude, la route sinue dans les collines terreuses et désolées, des champs d'arbres constellés de particules blanches, débris, sacs de plastique emportés par le vent, à demi enfouis dans le sol délavé.

Érosion continue.

Sentiment d'appauvrissement du milieu.

Des habitants ?

En plein soleil des familles marchent au bord de la route ou traversent en courant, d'autres au loin, assis par terre sous les arbres, on dépasse des motos surchargées roulant sur le bas-côté, soulevant la poussière, paysage vidé, ils reposent leurs yeux.

En même temps dans le lointain, c'est très beau, très lumineux, la pureté de l'air dans un ciel sans nuages, jusqu'à la fin du printemps on aperçoit la neige à la pointe des sommets, très loin.

La courbure de la route, le panorama tourne lentement.

Voyez comme il bascule vers la droite, végétation rougeoyante, de la broussaille, des ombres très noires, denses, enveloppantes, qui absorbent tout, le vent est tombé, les contrastes

Extrait de la publication

sont forts et nets, malgré la vitesse j'en vois quelques-uns qui voudraient prendre des photos.

Un spectacle éblouissant.

Ils s'extasient, ils respirent.

Ravissement, exclamations.

Ils s'abandonnent.

Avant toute chose privilégier l'essentiel, s'ouvrir le maximum d'horizons.

C'est ça, chacun à la mesure de ses moyens, sans jamais forcer.

Retrouver les fondamentaux, tout est là.

À l'intérieur du car, une vidéo en continu, des images paisibles et colorées, une savane brûlante aux premières lueurs du matin, un troupeau d'antilopes rassemblé autour d'un point d'eau, des corps de fauves assoupis.

Mise en scène soignée, récit sans surprise, voix chaude.

Et puis l'écran s'éteint d'un seul coup, le car ralentit, à cinquante mètres en contrebas, il se range doucement sur

Extrait de la publication

le côté, laissant tourner le moteur plusieurs minutes, dehors on ne distingue rien, on n'ose pas demander pourquoi on s'arrête ici, pourquoi on ne va pas plus loin, il n'y a rien du tout ici, ce qui se passe maintenant, ce qu'on attend pour descendre, regardez, beaucoup avaient fini par s'endormir, réveillés par le souffle puissant des freins, et maintenant ils restent assis comme ça, traits tirés, lèvres séchées, un peu anxieux, certains se tiennent par la main, se recoiffent en bâillant, ils s'habituent à cette odeur douceâtre, ces relents sucrés, organiques, un mélange d'ordure et d'égout qui monte par les portières.

Ils avaient le choix quand on y pense.

Les formules proposées étaient nombreuses.

Façades maritimes, bords de mer, îles côtières balayées par les vents, lacs de montagne enserrés, déserts, fjords, lagunes, des espaces vierges ou abandonnés, souvent à proximité d'un plan d'eau.

Des microclimats souvent.

De l'espace, des perspectives, des lignes d'horizon dégagées, que le regard se perde, rien d'oppressant surtout, que chacun commence assez vite à lâcher prise et puis à l'époque, on a bien fait les choses.

Extrait de la publication

Ils échangeaient des regards.
Ils étaient comme paralysés.
Et puis quelque chose est passé, frôlant leurs chevilles, une fois, deux fois, trois fois, encore, de plus en plus vite.
Et ils ne voyaient toujours rien.
Dessous, ça devenait de plus en plus fort, ça secouait de plus en plus.
Alors ils ont senti monter la panique en eux.
Dans le vacarme des feuilles, ils titubaient.
Ils vacillaient sur leurs jambes, ils s'accrochaient aux branches qui faisaient saigner leurs mains.
Certains ont fini par tomber sur leurs genoux.
La terre était brûlante.
Le ciel disparaissait.

Alors ils les ont vues.
Par dizaines.
De plus en plus nombreuses.
De toutes les tailles.
Qui passaient autour d'eux en courant.
C'étaient les bêtes.
Les bêtes au regard effaré, qui fuyaient toutes dans la même direction.

Extrait de la publication

Le début de quelque chose Hugues Jallon

Cette édition électronique du livre
Le début de quelque chose de *Hugues Jallon*
a été réalisée le 27 janvier 2011
par les Éditions Verticales.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070131884).
Code Sodis : N46301 - ISBN : 9782072424526
Numéro d'édition : 179308

Extrait de la publication